Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 33 (1945)

Heft: 681

Nachruf: In memoriam : Mlle Caroline Bally

Autor: E.Gd.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

nes filles éprouvent un goût particulier pour ce travail si varié et si charmant. Mais, à l'enthousiasme du début, se mêle peu à peu la déception. Déception de voir que les places d'apprenties sont peu nombreuses, les emplois vacants, après l'apprentissage, encore plus rares et les salaires très modestes. Ensuite on est décu encore de ne pas être parvenue à ouvrir son propre magasin. Quelques jeunes filles douées peuvent être engagées dans les ateliers de broderie sur vêtements car, malgré ses variations, la mode a toujours recours aux broderies. L'instruction des brodeuses à la main et à la machine, comme celle des dessinatrices de modèles, se fait dans des ateliers spécialisés.

IN MEMORIAM

Mlle Caroline Bally

L'Union des Femmes de Genève vient d'avoir le regret de perdre le dernier de ses membres fondateurs — et pour une Société vieille de plus de cinquante ans, ce n'est pas peu dire ! En effet, de la pléiade des vaillantes pionnières qui crèrent en 1891 cette société, Mlle Caroline Bally, décédée le 10 mars à l'âge de 86 ans, restait seule. C'est une autre génération qui, maintenant, constitue celle des « anciennes ».

Mlle Bally, qui fut des années durant maîtresse de classe à l'Ecole secondaire et supérieure des jeunes filles, fut en effet l'un des membres de la Commission d'initiative nommée pour étudier cette création si nouvelle pour l'époque d'une Union des Femmes. Elle s'en retira, une fois la Société fondée, pour céder la place à sa mère, qui fut non seulement une admirable trésorière, mais une âme bienveillante et bonne, faite pour attirer et encourager les membres nouveaux; mais si elle-même ne remplit plus, que nous le sachions, de charge dans le Comité de l'Union, elle lui resta fidèle jusqu'à la fin: on la rencontrait en effet souvent à la bibliothèque, dont elle était un membre assidu, et si elle ne pouvait plus, vu son grand âge, suivre les séances, elle manifesta jusqu'au bout son attachement pour l'Union. Puissent toutes les générations, que nous voyons glisser peu à peu sur le chemin de la vie de nos Sociétés, nous donner un exemple pareil au sien.

E. Gd.

La „Journée internationale des femmes"

Instituée en 1910, lors de la IIe Conférence internationale des femmes socialistes, tenue à Copenhague, cette «Journée» a été depuis lors régulièrement célébrée dans de nombreux pays par les groupement socialistes féminins.

En URSS, par exemple, de même que récemment des études scientifiques et objectives nous ont renseignées sur l'activité de la femme russe depuis et pendant cette guerre,[1] des émissions de Radio-Moscou ont apporté sur cette manifestation internationale des précisions que nous résumons pour nos lecteurs:

La «Journée Internationale» a débuté par un appel du Comité Central en salut fraternel aux femmes de tous les peuples épris de liberté. La presse a consacré d'importants éditoriaux à cette manifestation : c'est ainsi que la *Pravda* a écrit que la femme russe peut déclarer à ses sœurs d'autres pays qu'elle s'acquitte avec honneur de son devoir, et que jamais encore les femmes n'ont participé aussi activement à la guerre que les femmes soviétiques. Les *Izvestia* relèvent leur héroïsme et leur grande valeur militaire, ajoutant que, dès avant la guerre, elles ont joué dans la vie de l'URSS un rôle important qui s'est encore accru: que ce soit dans l'agriculture, l'industrie, les transports, l'on trouve des femmes dans tous les emplois. Une collaboratrice de la *Pravda*, Nikolieva, syndicaliste en vue, précise que le 40 % des travailleurs de la sidérurgie sont des femmes, et que leur participation est très importante dans l'industrie pétrolifère à Bakou. Des dizaines de milliers de femmes dirigent avec succès les kolkhoses et les stations de machines agricoles.

La même presse fait aussi l'éloge des milliers de femmes qui font partie de l'armée à titre d'aviatrices, d'éclaireuses, et même de fusilières; 45.000 d'entre elles ont été décorées, et 23 ont été élevées à la dignité d'«héroïnes de l'URSS» pour leurs actions d'éclat durant la guerre. Enfin, et dans un autre domaine, une femme figure parmi les lauréats du «Prix Staline» pour ses mérites spéciaux en agriculture.

* * *

Mais de l'URSS, et depuis la guerre sans doute, cette manifestation féminine a gagné d'autres milieux dans d'autres pays — sauf le nôtre toutefois, où nous n'en avons jamais entendu parler en dehors des groupes socialistes. « Avez-vous aussi à Genève la « Journée internationale des Femmes ? », nous écrit Mrs. Corbett Ashby, dans sa plus récente lettre (datée du 13 février dernier). Et elle ajoute: «Depuis la guerre, ces *International Womens Days* prennent un grand élan; chez nous l'on convoque une immense assemblée qui remplit l'Albert Hall (celles de nos lectrices qui connaissent Londres se rendent compte de ce que cela représente!! *Réd.*) et il en est de même dans les villes de province. Cette année le mot d'ordre est celui d'une charte de la femme, élaborée par une Commission de femmes des nations unies, et dont voici le texte:» (Nous en empruntons la traduction à une dépêche d'agence qui nous paraît exacte: *Réd.*)

Les femmes revendiquent :

1. En tant que mères, le droit de donner le jour à leurs enfants dans un monde libre de crainte, de pénurie et de guerre. Elles réclament en outre de chaque gouvernement un service d'hygiène approprié et des logements sains.

2. En tant que travailleuses, le droit au travail dans toutes les industries, ainsi que le droit à un salaire égal pour un travail identique et les mêmes possibilités d'instruction et d'avancement jusqu'aux postes responsables des hommes. Elles demandent en outre que l'on mette fin à l'exploitation des femmes comme main-d'œuvre bon marché, et une amélioration des conditions de travail.

3. En tant que citoyennes, l'égalité avec les hommes et tous les droits démocratiques, la possibilité de voter et d'être éligibles dans les comités et corporations de droit public, que ce soit sur le plan national ou international.

D'après la même dépêche, cette « Journée internationale» aurait été présidée par Miss Megan Lloyd George, députée, la fille du célèbre homme d'Etat, et des déléguées françaises, yougoslaves, suédoises, et russes y auraient participé, parmi lesquelles Mme Gusev, la femme de l'ambassadeur de l'URSS à Londres. De son côté Mrs. Ashby nous dit compter donner suite à l'invitation qui lui a été adressée de se rendre à Paris pour cette même « Journée ».

L'Internationale féminine reprend donc vie, elle aussi: nous n'en avions d'ailleurs jamais douté. A quand la participation des femmes suisses? qui nous paraît indispensable ?

E. Gd.

[1] Voir notamment le *Mouvement* (No 658), la *Revue syndicale suisse*, août 1942, la revue américaine *Social Research*, les renseignements de la *Revue Internationale du Travail* (Montréal), etc.

LE SECRÉTARIAT FÉMININ SUISSE
à Zurich
cherche
Licenciée ou **Dr en droit**
ou en
sciences économiques et sociales

comme secrétaire rétribuée. Les candidates doivent être de langue maternelle française, mais connaître à fond l'allemand, s'intéresser activement aux questions d'intérêt féminin et posséder de l'initiative ainsi que le sens de l'organisation.

Entrée en fonctions à convenir.

Adresser les offres (avec curriculum vitae, copie de certificats et références) jusqu'au 26 mars 1945 au Secrétariat féminin suisse, Merkurstr. 45, Zürich 7.

Journée des Femmes Neuchâteloises
Neuchâtel le 18 mars 1945

Aux Femmes neuchâteloises

Comme les années précédentes, les sociétés féminines de Neuchâtel organisent une Journée où un grand nombre de femmes neuchâteloises apprendront à mieux se connaître.

Tandis que l'an dernier, les conférenciers nous ont entretenues de la tâche de la femme comme mère et comme éducatrice, ils nous parleront cette année du rôle qu'elle est appelée à jouer en dehors du cercle de la famille. Ce sujet si actuel engagera, nous l'espérons, non seulement les habituées de nos réunions, mais toutes les femmes neuchâteloises à se rencontrer à notre manifestation.

Programme de la Journée

Salle des Conférences, avenue de la Gare 2

9 h. MESSE à l'Eglise catholique.

9 h. 15 CULTE : Mme L. Gretillat, pasteur, St-Aubin.

10 h. 15 OUVERTURE DE LA SÉANCE par M. Léo Du Pasquier, Conseiller d'Etat.

10 h. 30 **Le travail professionnel de la femme,** par Mme R. Schær-Robert, avocate, Secrétariat Féminin suisse à Zurich.

11 h. 15 **La femme et l'activité sociale dans le canton de Neuchâtel,** par M. Paul Humbert, directeur de l'Office social neuchâtelois.

12 h. 15 PIQUE-NIQUE au Restaurant de la Paix. Chacune apportera ses provisions. (Potage et pain 60 cent, 1 coupon).

13 h. 45 **Chants d'ensemble.**

14 h. **Femme médecin, femme poète.** Causerie de Mlle Elisabeth Borel.

15 h. **La femme, l'homme et le pays,** par M. Théo. Spoerri, professeur à l'Université de Zurich.
DISCUSSION.

Une tasse de thé sera offerte par les sociétés de la ville au Restaurant Neuchâtelois, Faubourg du Lac 17. Chaque participante est priée d'apporter sa pâtisserie.

Il sera fait une collecte pour aider à couvrir les frais de la journée. Les dons peuvent être versés au compte de chèques postaux **IV. 3517,** Journée des Femmes Neuchâteloises, et seront reçus avec reconnaissance.

MERCI ! et bien chaleureusement de la part de la Rédactrice du Mouvement, *à tous ceux qui lui ont témoigné tant de sympathie et d'intérêt au cours de sa longue maladie, et qui, par des lettres, des visites, des fleurs des pensées d'amitié... l'aident à poursuivre malgré tout sa tâche, et à assurer la parution régulière de notre journal, espérant que la tenue de celui-ci ne souffre pas trop de ces circonstances défavorables !*

HOTEL COMTE
VEVEY - LA TOUR
Confort - Belle situation - Jardin

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION
33 professeurs
méthode éprouvée
programmes individuels
gain de temps
École LÉMANIA
LAUSANNE

Les femmes et les livres

La mort d'Ada Negri

Il faut avoir habité l'Italie à l'époque de ses vingt ans pour se rendre compte du retentissement qu'eut la première œuvre de cette femme poète qui vient de mourir. *Fatalità !* ce titre était dans toutes les bouches, se lisait partout : aux étalages des libraires, dans les journaux, les revues. C'était en 1892. Plus tard, le petit volume passa les frontières et, traduit en plusieurs langues, répandit par le monde la renommée d'une modeste institutrice d'un village lombard, Motta Visconti, dont la mère — cette mère qu'elle a tant aimée, admirée, plainte — était ouvrière de fabrique, et la grand'mère, chez qui Ada passa ses années d'enfance, concierge dans une famille de la noblesse. Il faut lire ces pages autobiographiques dans *Stella mattutina*, un des livres en prose qui ouvrit la série de ceux qui parurent, en prose également, dans la seconde partie de sa carrière d'écrivain: tels que *Le solitarie, Finestre alte, Le strade, Erba sul sagrato*. L'auteur s'y penche avec une pitié douloureuse sur des destinées de femmes, presque toutes sombres et sacrifiées. Elle peint ces vies dans une langue rude, souvent crue... Mais elle était plus poète que prosatrice. Revenons donc à ses vers.

C'est presque un conte de fées que la brusque célébrité d'Ada Negri: qu'y avait-il donc, pour lui valoir un succès pareil, dans ce premier jet de son talent : *Fatalità ?* Au point de vue purement littéraire, bien des critiques peuvent être et furent formulées, mais l'élan, la fougue, la véhémence de ces accents nouveaux, si intensément, si sincèrement humanitaires entraînaient le lecteur, qui ne songeait plus aux défauts de forme. Amour des deshérités, des exploités, de tous ceux qui souffrent, indignation parfois virulente — tout cela jaillit, comme la lave du volcan, de cette œuvre de prime jeunesse. D'autres volumes suivirent : *Maternità*, où transparaît la tendresse de la jeune mère — Ada Negri s'était mariée — et s'exprime la chaude sympathie pour toutes les mères. Puis, il y eut une nouvelle période, de maturité, des vers d'un lyrisme exalté — tranches de sa propre vie — *Il libro di Mara, I canti dell'isola, Vespertina, Il dono.*

Nous revoyons en pensée la jeune femme avec sa fille unique, Bianca, dans l'appartement occupé par le nouveau ménage à Milan. L'enfant était sa joie, mais le mariage fut malheureux. Séparée, la grande guerre ayant éclaté, Ada Negri et sa fille s'en vinrent à Zurich. De là, notre correspondance reprit, et il fut question d'une traduction qu'elle me proposait, mais à laquelle nous renoncâmes. Bien qu'entourée, fêtée, bien qu'aimant et admirant la Suisse, Ada souffrait de l'exil. Qu'aura été son retour au pays, qu'auront été en particulier ses dernières années ? Nous l'ignorons, mais elle a certainement dû souffrir de se sentir oubliée, de connaître l'indifférence ou l'éloignement de la part des lecteurs, des critiques, des écrivains plus tard, elle qui avait été au pinacle. Mais elle eut néanmoins cette satisfaction, d'être la seule femme en Italie à faire partie de l'Académie royale, et elle éprouva, on n'en peut douter, le réconfort intérieur de celui qui cherche inlassablement à s'élever vers un idéal de vérité et de sagesse.

M.-L. Preis.

Ada Negri à l'époque de son séjour à Zurich pendant l'autre guerre.

Cliché Mouvement Féministe.